

Les séries : des unités du discours ? Un éclairage par les dialogues de théâtre¹

Pascal Montchaud

Institut des Sciences du Langage et de la Communication (ISLC)
Université de Neuchâtel (Suisse)
Linguistique, Langues, Parole (LiLPa, UR1339)
Université de Strasbourg (France)
pascal.montchaud@unine.ch

Résumé

Cette recherche, à visée exploratoire, a pour objectif de mettre à l'épreuve, au moyen de données authentiques, le postulat selon lequel les structures sérielles (corrélations et énumérations) constituent des unités du discours, en ce sens qu'elles sont le fait d'un seul locuteur, et qu'elles ne dépassent pas les dimensions d'un tour de parole. Après avoir investigué deux bases de français oral, nous avons étudié les séries dans des situations de conversation à partir de 674 pièces de théâtre. Nous présentons ensuite les occurrences de séries construites au-delà des frontières d'un tour de parole. En conclusion, c'est la dimension rhétorique qui ressort, c'est-à-dire la façon dont l'auteur met en œuvre les séries pour servir les effets produits par les répliques de ses personnages.

1 Introduction

Par corrélation, on entend habituellement des structures grammaticales composées de deux propositions en relation de *dépendance réciproque*, un lien syntaxique qui se situerait à mi-chemin entre la subordination et la coordination/juxtaposition (Hadermann *et al.* 2010, *inter alia*). C'est le cas des énoncés en *plus... plus...* (Savelli 1993, Roig 2013), tels que (1).

- (1) **Plus** le poids lourd sera polluant, **plus** le tarif sera élevé. (presse web)

Benzitoun & Sabio (2010, 10) tiennent ces structures pour des « constructions verbales en relation d'implication bilatérale ». Autrement dit,

chacune des deux propositions implique, au sens logique du terme, la présence de l'autre proposition pour constituer un tout achevé, tant aux plans syntaxique que sémantique. Ces corrélations, que nous appellerons grammaticales, constituent des unités syntaxiquement autonomes².

Au niveau macro-syntaxique et discursif, la corrélation prend la forme d'une relation réciproque entre deux contenus informationnels, A et B, où A projette la réalisation de B, et où B pré-suppose l'accomplissement préalable de A. Certaines unités, appelées 'marqueurs d'intégration linéaire' (Turco & Coltier 1988), 'corrélats anaphoriques' (Schnedecker 1998), ou 'marqueurs corrélatifs' (Svensson 2010), sont spécialisées dans le marquage de cette relation : *d'une part-d'autre part*, *d'un côté-d'un autre côté*, *d'abord-ensuite-enfin*, etc. (cf. Schnedecker 1998 pour un panorama).

- (2) **d'un côté** j'étais tellement curieuse de savoir ce que c'était j'ai jamais pensé faire l'amour | avec un garçon pour la première fois par- que je l'aimais [...] c'était vraiment plus par curiosité parce que je sais que j'aurais pu prendre mon temps |_| mais **d'un autre côté** il était assez con pour pouvoir se jouer de moi et puis |_| me faire croire à quelque chose que |_| que qui était un leurre en fait (OFROM, unine09-ava)

Contrairement à (1), où il y a implication de morphèmes l'un par rapport à l'autre, le marquage des corrélations discursives est plus lâche. De fait, la cooccurrence des marqueurs n'a rien d'obligatoire (cf. Deulofeu 2001, Benzitoun & Sabio 2010). C'est ce que montre (3), où la suite projetée par *d'une part* est énoncée sans *d'autre part*.

- (3) Il ne faut pas dire que c'est le régime de la paix armée. Il faudrait plutôt dire que c'est le ré-

gime de la guerre chargée. Il est certain, et il est évident que **d'une part** ce régime est beaucoup plus intenable que le régime de la paix. Mais je ne serais pas surpris qu'il fût plus intenable que le régime de la guerre même. (Péguy, 1913, Frantext)

Divers procédés (cf. Montchaud 2015) permettent en effet de marquer la relation de réciprocité entre les items : les marqueurs nominaux (p.ex. *l'autre objection, c'est que...*), les parallélismes de construction (en (3) : <que + SN_{ce régime} + être_{PS3} + 'plus intenable' + que X>), ou les (di-)similitudes au plan du contenu (tournure impersonnelle *il est certain, il est évident vs. négation de l'antonyme à la première personne je ne serais pas surpris*). En outre, il existe des emplois individuels, à valeur énonciative, de certains de ces marqueurs (Combettes 1998, Montchaud à par.).

Néanmoins, les structures sérielles sont tenues pour des unités discursives. Rebeyrolle & Péry-Woodley (2014, 3187, nous soulignons) affirment que « l'interprétation énumérative d'un segment textuel est déclenchée par une pluralité d'éléments » et que « c'est ce type d'observations qui nous conduit à défendre une conception de la structure énumérative comme un **tout fonctionnel** ». Ailleurs, on les tient pour des unités monologiques, en vertu du fait qu'« il n'est pas possible d'interrompre avant un “d'autre part”, ou un connecteur qui en tiendrait lieu, une période commencée par un “d'une part”. Ou alors, on sort des conventions d'agrément de l'échange pour entrer dans la polémique » (Turco & Coltier 1988, 72).

Dès lors, il s'agit de mettre à l'épreuve l'idée selon laquelle les structures sérielles sont toujours *monologiques* et *monotoures*. Pour ce faire, nous aurons recours à des données authentiques (contrairement à Turco & Coltier *op.cit.*). Le but de cette recherche exploratoire est d'attester l'existence de séries (corrélations ou énumérations) réalisées sur un empan plus vaste que le tour de parole, qu'elles soient le fait d'un seul locuteur (monologiques), ou de deux ou de plusieurs (dia-/plurilogales).

2 Méthodologie

Pour parvenir à l'objectif assigné, il nous a paru naturel de nous tourner en premier lieu vers le discours oral. Nous avons choisi d'interroger deux bases de français parlé, le *Corpus de français parlé parisien des années 2000* (CFPP2000 ; Branca-Rosoff, Fleury, Lefevre & Pirès 2012)

et le *Corpus oral de français parlé en Suisse romande* (OFROM ; Avanzi, Béguelin & Diémoz 2012-2014). Voici les résultats bruts obtenus.

	OFROM	CFPP2000	Total
Nbre de mots	232'536	578'908	811'444
<i>d'une part</i>	5	6	11
<i>d'un côté</i>	13	18	31
<i>d'autre part</i>	3	3	6
<i>d'un autre côté</i>	6	6	12
<i>de l'autre côté</i>	6	47	53
<i>de l'autre</i>	1	5	6
Total	34	85	119

Tableau 1. Nombre d'occurrences retournées de chaque marqueur dans OFROM et dans CFPP2000, et nombre de mots pour chaque corpus considéré.

Premier constat : ces marqueurs ont une fréquence d'apparition très faible dans le corpus considéré (119 items/~1'000'000 de mots). Deuxième constat : après filtrage, aucune (0%) des 119 occurrences n'est pertinente pour notre recherche. Cependant, la faible représentation de ces marqueurs dans les corpus investigués, et la dimension limitée de l'échantillon (>800'000 mots), ne permettent pas de tirer des conclusions générales. Et surtout, s'il s'agit bien d'oral, il ne s'agit pas d'oral spontané. OFROM et CFPP2000 contiennent des entretiens semi-dirigés, et non des conversations « à bâtons rompus », alors que c'est précisément dans ces dernières que la probabilité de débusquer l'un des cas qui nous intéresse paraît la plus forte. Néanmoins, il faut se résoudre à admettre l'échec relatif de cette première enquête. Une recherche plus vaste, sur un grand corpus d'oral spontané, reste à mener³.

Dans l'attente, les textes de théâtre offrent une solution, parce qu'ils sont entièrement composés de dialogues, et parce que ces dialogues sont censés reproduire le réel des échanges quotidiens, enfin parce que la littérature est le siège d'expérimentations sur la langue. Aussi, nous avons interrogé la base textuelle Frantext (ATILF, CNRS & Université de Lorraine) en sélectionnant le corpus de travail d'après le genre (théâtre, soit 674 textes comprenant 14'211'351 mots et couvrant une période allant de *ca.* 1500 à 2000). Nous avons alors effectué différentes recherches simples, et nous avons dépouillé les résultats manuellement. Enfin, nous avons exclu les occurrences réalisées en un seul tour de parole, pour ne garder que les séries multitoures, ainsi que les séries tronquées. Les résultats sont comme suit (le moteur de recherche ne tient pas compte de la casse).

Requêtes	Résultats	Récoltés
<i>d'une part</i>	38	1
<i>d'un côté</i>	183	4
<i>d'un autre côté</i>	71	2
<i>d'autre part</i>	110	0
<i>non seulement</i>	179	2
<i>premièrement</i>	69	5
<i>deuxièmement</i>	5	1
<i>secondement</i>	13	2
<i>troisièmement</i>	4	2
<i>dans un premier temps</i>	1	0
<i>en premier lieu</i>	12	1
<i>en second lieu</i>	4	0
<i>en deuxième lieu</i>	0	–
<i>à première vue</i>	11	0
<i>premierement</i>	91	0
<i>deuxièmement</i>	0	–
<i>tiercement</i>	1	0
Total	792	20

Tableau 2. Requêtes effectuées dans les textes de théâtre de Frantext (14'211'351 mots), résultats bruts des requêtes, et nombre d'items récoltés (*i.e.* séries multitoures et séries tronquées).

Même constat que précédemment : les marqueurs sériels sont aussi peu représentés dans les pièces de théâtre. Mais cette fois, il y a tout de même vingt occurrences (2.5%) qui sont pertinentes pour notre recherche. Ces requêtes attestent donc l'existence de séries multitoures, mais montrent également que celles-ci sont rares dans la conversation théâtrale.

3 Classement et description

En somme, notre grille d'analyse comporte quatre cases : deux entrées en colonnes (monologales *vs.* dia-/plurilogales), et deux entrées en lignes (monotoures *vs.* multitoures). Mais en réalité seulement trois, car les séries à la fois co-énoncées et monotoures n'existent pas. Quant aux monologales et monotoures, ce sont justement les occurrences que nous avons exclues, à l'exception des séries tronquées, car elles pourraient être complétées par la suite. Au final, seules deux catégories retiennent notre attention : i) les séries multitoures monologales, et ii) les séries multitoures dia-/plurilogales.

3.1 Séries multitoures et dia-/plurilogales

Il s'agit de cas de co-énonciation, où deux items sont énoncés par deux personnages (au moins). L'enchaînement des items peut être direct, pour co-construire un programme discursif commun (4), ou au contraire pour opposer des points de vue anti-orientés (5).

- (4) Lumîr. – Il [*le père de Louis*] pensait que s'il lui [*Sichel*] laissait toute sa fortune...

Louis. – **D'une part** cela m'ôterait tout intérêt à sa mort à lui...

Lumîr. – **Et d'autre part**, quand il viendrait à mourir...

Louis. – Cela m'encouragerait à l'épouser. Oui, c'est bien son genre de plaisanteries. (Claudel, 1918)

- (5) **Berthe.** – [...] (Elle se pose.) **D'abord**, si vous me regardez comme ça... je n'oserai jamais...

Chatenay. – **D'un autre côté**, si je ne vous regarde pas, j'apprendrai difficilement... (Labiche, 1850)

Il y a également des cas où les items co-énoncés sont séparés l'un de l'autre par une réplique unique (6), qui est en principe une réaction du personnage concerné.

- (6) **Gerard.** – **Secondement**, vous Euvertre, on vous avertit que vous espouserez ceste sœur que vous avez voulu ravir : par ce moyen ne soyez plus en discord, et vivez comme freres.

Euvertre. – Il ne tiendra pas à moy.

Benard. – **Tiercement**, vous Philadelfe espouserez Restitue que voicy, qui se porte bien à ceste heure : c'est celle que vous avez tant aimée au commencement : car aussi bien j'espouseray sa mere.

Philadelfe. – *Ô que j'en suis ayse !* (de la Taille, 1573)

Il y a enfin les occurrences où l'enchaînement des items est suspendu pour laisser place à une digression interactive : c'est ce que la linguistique interactionnelle nomme *séquences latérales* (*Eng* : *side sequence* ; Auer 2002). Celle en (7) offre un moment de négociation au sujet de l'énonciation du second item.

- (7) **H. 1:** Eh bien, moi je sais. Tout le monde le sait. **D'un côté**, le camp où je suis, celui où les hommes luttent, où ils donnent toutes leurs forces... Ils créent la vie autour d'eux... Pas celle que tu contemples par la fenêtre, mais la « vraie », celle que tous vivent. Et **d'autre part**... eh bien...

H. 2: Eh bien ?

H. 1: Eh bien...

H. 2: Eh bien ?

H. 1: Non...

H. 2: Si. Je vais le dire pour toi... Eh bien, **de l'autre côté** il y a les « ratés ».

3.2 Séries multitoures et monologales

Dans ces occurrences, on retrouve le phénomène d'insertion d'une réplique unique entre les items, lesquels sont énoncés cette fois-ci par un seul et même locuteur :

- (8) Hilaire. – Je dy que nous voulons **en premier lieu** que baillez vostre fille à Desiré.
 Severin. – Je le veux bien.
 Hilaire. – **Après**, que consentiez qu’Urbain épouse une fille avec quinze mille francs.
 Severin. – Quant à cela, je vous en prie...
 Quinze mille francs ? Il sera plus riche que moy ! (Larivey, 1579)

On trouve également le phénomène de digression d’un item à l’autre :

- (9) Denis. – Quel imbécile, en effet ! Quel bouffon ! Depuis huit jours, me serai-je rendu grotesque ! Ha ! Ha ! ... **Non seulement** je n’ai pas deviné que ce beau monsieur fût ici pour l’agrément d’Henriette...
 Gabrielle. – C’est monstrueux !
 Denis. – *C’est limpide ! À quoi rimerait cette invitation ? ...* **Mais encore**, je l’accaparaï, le cher Ponta, je le voulais pour moi seul ! Je m’accrochais à lui, à elle... avec un manque de tact ! ... Je contrariais tout ! (Bernstein, 1913)

Dans certains cas, la digression opère sur un plan énonciatif différent de celui sur lequel opère la série. Les situations d’énonciation parallèles peuvent être d’une part la lecture d’une lettre au cours d’un procès, et d’autre part les réactions parmi les protagonistes présents au tribunal. Ou bien c’est un dialogue de sourd qui est mis en scène (10), entre deux personnages qui, manifestement, ne parviennent pas à s’entendre.

- (10) Le garde. – [...] Vous avez peut-être pu remarquer que le sergent affecte de mépriser le garde. Leur grand argument, c’est l’avancement. **D’un sens**, c’est juste. L’avancement du garde est plus lent et plus difficile que dans l’armée. Mais vous ne devez pas oublier qu’un brigadier des gardes, c’est autre chose qu’un sergent chef.
 Antigone, lui dit soudain. – *Écoute...*
 Le garde. – *Oui.*
 Antigone. – Je vais mourir tout à l’heure.
 Le garde ne répond pas. Un silence. Il fait les cent pas. Au bout d’un moment, il reprend.
 Le garde. – **D’un autre côté**, on a plus de considérations pour le garde que pour le sergent de l’active. Le garde, c’est un soldat, mais c’est presque un fonctionnaire. (Anouilh, 1942)

Signalons enfin les cas de séries avec séquence latérale où chaque item est annoncé par un personnage.

- (11) Pasquin. – [...] Voilà mon premier point.
 Lisette. – **Passons vite au second.** [Fin de la scène] (Destouches, 1732)

Dans la plupart des cas, cette relance interactive est rendue possible par l’annonce préalable du nombre d’éléments à venir.

- (12) Pasquin.
 Ses bonnes qualités seront **mon premier point** ;
 Ses défauts, **mon second.** [...] (*ibid.*)

Idem dans (13), où l’annonce est soulignée, et les relances en italiques.

- (13) Busiris. – Mon avis, Princes, après constat *de visu* et enquête subséquente, est que les Grecs se sont rendus vis-à-vis de Troie coupables de trois manquements aux règles internationales. [...]
 Hector. – Explique-toi.
 Busiris. – **Premièrement**, ils ont hissé leur pavillon au ramat et non à l’écoutière. [...]
 [...]
 Hector. – *Continue.*
 Busiris. – **Deuxièmement**, la flotte grecque en pénétrant dans vos eaux territoriales a adopté la formation dite de face. [...]
 [...]
 Hector. – *Achève.*
 Busiris. – **Le troisième manquement** est moins grave. [...] (Giraudoux, 1935)

4 Conclusion

En regard des propos cités en introduction, stipulant que les corrélations et énumérations forment un tout fonctionnel, et qu’elles sont monologiques, force est de constater que ces unités ne sont pas obligatoirement énoncées en un seul tour de parole. Cependant, l’absence de résultats à l’oral et la pauvreté des résultats dans le théâtre indiquent que la réalisation monologique en un seul tour de parole est une tendance forte. Enfin, et compte tenu du caractère littéraire de nos données, on peut faire l’hypothèse que les exemples produits s’appuient justement sur cette norme tendancielle en la transgressant dans le but de produire divers effets rhétoriques. Dans les faits, les exemples de notre corpus ressortent pour l’essentiel à la comédie, et apparaissent régulièrement dans des contextes où les personnages s’interrompent les uns les autres.

Références

- ATILF, CNRS, & Université de Lorraine (eds.). (n.d.). Base textuelle FRANTEXT. <http://www.frantext.fr>
 Auer, P. (2002). Projection in interaction and projection in grammar. *InList (Interaction and Linguistic*

- Structures*), 33, 1-39. <http://www.inlist.unibayreuth.de/issues/33/Inlist33.pdf>
- Avanzi, M., Béguelin, M.-J., & Diémoz, F. (2012-2014). Présentation du corpus OFROM – Corpus oral de français de Suisse romande. Université de Neuchâtel. <http://www.unine.ch/ofrom>, [http://www11.unine.ch/uploads/Documents/AM-MJB_OFROM-\[1.1\].pdf](http://www11.unine.ch/uploads/Documents/AM-MJB_OFROM-[1.1].pdf)
- Benzitoun, C., & Sabio, F. (2010). Où finit la phrase ? Où commence le texte ? *Discours*, 7, 3-25. <http://doi.org/10.4000/discours.7966>
- Branca-Rosoff, S., Fleury, S., Lefeuvre, F., & Pires, M. (2012). Discours sur la ville. Présentation du Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000). Université Paris 3. <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/CFPP2000.pdf>
- Combettes, B. (1998). Approche diachronique des tours corrélatifs du type : “d’une part... d’autre part.” In C. Schnedecker (éd.), *Les corrélatifs anaphoriques* (pp. 37-60). Metz, Paris : Université de Metz, diff. Klincksieck.
- Deulofeu, H. J. (2001). La notion de construction corrélatrice en français : typologie et limites. *Recherches sur le français parlé*, 16, 103-124.
- Groupe de Fribourg. (2012). *Grammaire de la période*. Berne : Peter Lang.
- Hadermann, P., Pierrard, M., Van Raemdonck, D., & Wielemans, V. (2010). Les structures corrélatives : pour une inscription dans les sous-systèmes parataxe/hypotaxe et coordination/subordination. In M.-J. Béguelin, M. Avanzi, & G. Corminboeuf (eds.), *La Parataxe. Structures, marquages et exploitations discursives* (Vol. 2, pp. 219-239). Berne : Peter Lang.
- Montchaud, P. (soumis). Marqueurs discursifs vs. corrélatifs : un sous-ensemble commun ? Le cas de “déjà” et de “d’une part” et “d’un côté.” In *À l’articulation du lexique, de la grammaire, et du discours : marqueurs grammaticaux et marqueurs discursifs*. Paris : Presses Universitaires de la Sorbonne Nouvelle.
- Montchaud, P. (2015). Reciprocal Connection in French. In A. Bondaruk, A. Bloch-Rozmej, W. Malec, & S. Zdziebko (eds.), *Young Minds vs. Old Questions in Linguistics: Proceedings of the Fourth Central European Conference for Linguistics* (pp. 139-155). Lublin: The Institute of East-Central Europe and the John Paul II Catholic University of Lublin. http://cecils.webclass.co/proceedings/Pascal_Montchaud.pdf
- Rebeyrolle, J., & Péry-Woodley, M.-P. (2014). Énumération et structuration discursive. *SHS Web of Conferences : Actes du 4^{ème} Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF 2014)*, 8, 3183-3196. <http://doi.org/10.1051/shsconf/20140801217>
- Roig, A. (2013). *Les structures corrélatives isomorphes. Étude des propriétés sémantiques, morphologiques et (micro/macro)syntaxiques des corrélatives isomorphes en “autant”, “ni”, “plus”, “soit”, “tantôt” et “tel”*. Université Libre de Bruxelles, Bruxelles.
- Savelli, M. J. (1993). *Contribution à l’analyse macro-syntaxique. Les constructions “siamoisées” de type “plus V1 plus V2”*. (Vols. 1-2). S. L. : s.n.
- Schnedecker, C. (éd.). (1998). *Les corrélatifs anaphoriques*. Metz, Paris : Université de Metz, diff. Klincksieck.
- Svensson, M. (2010). *Marqueurs corrélatifs en français et en suédois. Étude sémantico-fonctionnelle de “d’une part... d’autre part”, “d’un côté... de l’autre” et de “non seulement... mais” en contraste* (Acta Universitatis Upsaliensis). Västerås : Uppsala University Library.
- Turco, G., & Coltier, D. (1988). Des agents doubles de l’organisation textuelle, les marqueurs d’intégration linéaire. *Pratiques*, 57, 57-79.

¹ Nous tenons à remercier les évaluateurs anonymes pour leurs pertinentes remarques sur une première version de cet article.

² En clair, des énoncés, c’est-à-dire les unités maximales de la micro-syntaxe (cf. Groupe de Fribourg 2012).

³ Ce « grand corpus d’oral » est en cours de constitution.